

# LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

du 9 au 29 janvier au Cinéma Diagonal

projection des cinq épisodes de la série *Huit heures ne font pas un jour* de

Rainer Werner Fassbinder en partenariat avec *Diagonal* et la Maison de Heidelberg

samedi 12 janvier

atelier de lecture (destiné aux professionnels)

jeudi 24 janvier

à 18h30, atelier de la critique, analyse de la pièce *Je veux seulement que vous*

*m'aimiez*, entrée libre sur réservation

jeudi 24 à l'IRTS et vendredi 25 janvier au CDN

colloque « Éthique(s) des pratiques théâtrales »

entrée libre sur réservation, informations : 04 67 42 18 61

mediation.labullebleue@adpep34.org

# QUI VIVE !

samedi 26 janvier de 17 h à 1 h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections de court-métrages, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête. En janvier, Qui Vive ! est imaginé et conçu par Bruno Geslin (La Grande Mêlée) avec La Bulle Bleue. Avec Alain Béhar, Clément Bertani, Evelyne Didi, Jacques Allaire, Bruno Geslin et les acteurs de La Bulle Bleue.

Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de « Passages secrets » le séminaire d'Olivier Neveux.

# EXPOSITION

en janvier, dans le hall du théâtre  
Denis Castellat

en partenariat avec **FRAC**  
Occitanie Montpellier

Théâtre des 13 vents  
Domaine de Grammont • CS 69060  
34965 Montpellier Cedex 2  
administration : 04 67 99 25 25  
billetterie : 04 67 99 25 00  
www.13vents.fr

# POÉSIE !

jeudi 31 janvier à 20 h  
à la Salle de sports Jacques Brel (Boxe)

Dieudonné Niangouna  
lecture suivie d'une scène ouverte



Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

SAISON 2018-19

les 14 et 15 janvier à 20h

durée 2h

volet du triptyque « Prenez garde à Fassbinder » un projet de La Bulle Bleue / La Grande Mêlée,  
sous la direction de Bruno Geslin

# HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

mise en scène : Evelyne Didi

avec les acteurs de la troupe permanente de La Bulle Bleue : Matthieu Beaufort, Méline Blot, Axel Caillaud, Mireille Dejean, Laura Deleaz, Steve Frick, Arnaud Gélis, Sarah Lemaire, Philippe Poli et Mickaël Siret

assistants à la mise en scène : Katia Ferreira et Clément Bertani  
création lumière : Hervé Audibert  
régie générale : Cédric Rolland  
équipe technique de La Bulle Bleue : Thomas Limouzin, Clément Potié, Sébastien Thiaumont.

coproduction : La Bulle Bleue - ADPEP 34 / La Grande Mêlée  
avec le soutien du Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, de la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée et du Cercle des mécènes de La Bulle Bleue

précédé à 19h de

**Petit chaos 1**

Prologue mis en scène par Bruno Geslin, avec les acteurs de La Bulle Bleue : Méline Blot, Mireille Dejean, Steve Frick, Sarah Lemaire, Michaël Siret

La Bulle Bleue est une compagnie de théâtre professionnelle et permanente constituée de quatorze comédiens en situation de handicap. Portée par l'ADPEP34, elle est structurée en Établissement de Service et d'Aide par le Travail (ESAT). Travaillant sur des périodes de trois ans avec un artiste associé, La Bulle Bleue a collaboré de 2016 à 2018 avec Bruno Geslin (La Grande Mêlée) qui a décidé de porter le projet « Prenez garde à Fassbinder » et d'y associer deux autres metteurs en scène, Evelyne Didi et Jacques Allaire. Tous les trois se sont engagés dans un processus personnel à travers une œuvre commune, celle d'un homme-monde, Rainer Werner Fassbinder, dont les questionnements croisaient leurs chemins artistiques respectifs.

Rainer Werner Fassbinder est mon contemporain. Il était à peine plus âgé que moi et Munich n'était pas loin du Théâtre National de Strasbourg. Ce qu'il faisait avec ses amis, nous le savions, nous y assistions parfois au présent. Nous travaillions les mêmes auteurs, nous étions en éruption à la même époque. Mêmes questions, même doutes, formes différentes mais dans la même nécessité. Seulement, le Rainer Werner Fassbinder incontournable et vital, il est mort, et bien trop tôt (le même mois où nous jouions les *Dernières nouvelles de la peste* - fin d'une époque).

### *Huit heures ne font pas un jour*

J'ai commencé ce travail (mais je ne sais même pas si je peux l'appeler travail, plutôt cette virée) en reprenant tout à zéro et d'une manière certaine, aussi étonnée et « questionnante » que les acteurs du groupe de La Bulle Bleue.

Ça pourrait commencer comme ça :

« C'est l'heure où dans la ville, je siffle mon verre, je jette mon mégot, je m'endors plein d'inquiétude ». C'est dans le *Manuel pour habitants des villes* de Bertolt Brecht.

Premier film de RWF en 1966, *Le Clochard*, court-métrage noir et blanc, une dérive dans la ville avec revolver et tentation de s'en servir contre soi-même.

« Un saut dans le noir, et le monde, je pourrai lui tirer la langue, si le crochet tient bon ».

La ville, le roman de la ville, c'est aussi ce qui nous fracasse dans *Berlin Alexanderplatz* que RWF a tourné dans ses dernières années, d'après l'ouvrage d'Alfred Döblin, mais le livre de Döblin, écrit en 1929, il l'avait en poche déjà à 21 ans à l'époque du *Clochard*. Il dit qu'il s'y est profondément identifié : « J'ai fait de l'imaginaire de Döblin ma propre vie, le roman m'aura aidé à surmonter les crises et les angoisses, et à travailler ».

Il y a la pièce *Du sang sur le cou du chat* où se retrouvent à vif les rapports de pouvoir qui persistent sous les relations d'amour, le pressentiment de toutes les morts, les poings sur les tables, les bons qui sont aussi des brutes. Et, au fond, ils disent tous « il faut que je parle, il faut que je vienne à bout de mes pensées sinon ça me dévore ».

Il y a Marieluise Fleisser à qui il a dédié son *Bouc*.

Et j'ai invité dans notre montage le texte-manifeste de mon amie de Thessalonique, Des spectres hantent l'Europe, histoire de composer une discussion imaginaire entre Rainer Werner Fassbinder qui s'occupait de son époque, et Niki Giannari qui s'occupe de notre présent.

Formuler l'angoisse n'est-ce pas déjà vivre autrement ? Ou bien

se repasser un 45 tours dans le mange-disque et le briser ? Les poètes qui s'inquiètent du monde dans lequel ils vivent, lorsqu'ils meurent, les mots sont toujours là et dans leurs questions, on entend leurs réponses intempestives à la conjecture. Les conjectures sont toujours là.

Les acteurs de La Bulle Bleue ont une disposition immédiate à porter sur leur dos le fardeau de ces rapports humains contaminés par la violence de l'Etat. Ils donnent forme, poids, puissance et douceur au temps. Ils se hâtent lentement, ils nous permettent de déplacer les habitudes et s'ils donnent figure aux angoisses c'est qu'ils en savent long là-dessus.

Et Rainer Werner dans sa voiture lancée à toute vitesse sur la vieille autoroute urbaine de Berlin chante à tue-tête en sautant sur le siège :

« Je suis le bonheur sur cette terre

Ah ! Ce serait beau

Que ceci soit vrai »

(*Kosmetik - Ich bin das Glück dieser Erde* de Joachim Witt)

Evelyne Didi, 21 mars 2018

### Biographie d'Evelyne Didi par elle-même

Je viens d'une ville noire du charbon de ses mines, plus tard elle est redevenue blanche, dommage. « Tu ne meurs pas, tu t'endors », mon indication de jeu préférée de Kaurismäki, pour tourner la mort de Mimi dans *La Vie de bohème*.

« Je t'aime tu sais mais la vie est difficile », la phrase de cette Mimi qui a donné l'idée à Marthaler de me prendre dans *Papperlapapp*. « C'est pas grave », une de ses expressions pendant les répétitions. « Tiens-toi droite » me répétait Bob Wilson, j'essaie encore de le faire.

« Je veux voler » disait Euphorion, fils de Faust et Helene de Troie, en tapant de son pied bot sur les murs de la Salpêtrière.

« Calme » disait Grüber, « les mots tombent comme des cailloux ».

Lui m'a mise dans le canon pour faire le saut par-dessus les murs frontières.

3 500 spectateurs des *Bacchantes* m'ont huée à Thessalonique, les 14 000 à Epidaure se sont tus pour écouter. « Le théâtre est vivant, tu vois » m'a dit Langhoff.

Je fais le grand écart entre mes géants de théâtre, amis du passé qui ont enjolivé infiniment ma vie d'actrice, et mes aventures d'aujourd'hui. Ça entretient ma forme.